

La créativité en classe

MOOC de competencias creativas para el profesorado – La creatividad en el aula : cómo dirigir la clase (Universidad Loyola Andalucía)

Transcription d'une vidéo extraite du MOOC espagnol et traduite par @ctice.

1. INTRODUCTION

[...] nous allons voir comment vous pouvez mener une classe pour qu'elle soit créative et efficace. Plus exactement, nous expliquerons ce que l'enseignant doit faire pour que ses étudiants apprennent. Pour cela nous parlerons principalement de deux choses :

1) Des sept principes qu'une classe devrait intégrer et qui sont tirés de bonnes pratiques avérées de nombreux enseignants.

- 1 - Construire un environnement pour l'apprentissage à travers la critique.
- 2 - Capter l'attention des étudiants et la maintenir.
- 3 - Se centrer sur les étudiants plutôt que sur sa discipline.
- 4 - Rechercher l'engagement de l'étudiant.
- 5 - Aider les étudiants à apprendre en dehors de la classe.
- 6 - Les encourager à la discipline du raisonnement.
- 7 - Créer des expériences d'apprentissage diverses.

2) Des quatre éléments spécifiques à l'enseignement qui doivent être mis en œuvre pour accroître sa validité.

Nous allons synthétiser les méthodes et les techniques qui ont très bien fonctionné avec d'autres enseignants et qui peuvent être très utiles à tous. Ce qui est certain c'est que, malgré les convictions pour ou contre, il n'y a pas de formule magique pour réussir son cours. Peut-être faut-il avoir une certaine prédisposition et une passion pour l'enseignement mais sans un effort continu, sans un apprentissage constant de la matière et de la façon de bien la transmettre, il n'y a pas d'enseignant qui fera de bons cours. Comme disait Picasso, « je ne crois pas dans mes muses... mais si un jour elles viennent c'est mieux si elles me trouvent en train de travailler ». L'enseignant doit faire comme le peintre qui a un don naturel, mais qui doit apprendre les techniques pour le maîtriser. Il n'y a pas non plus de méthodes appropriées qui ferait que tout cours serait réussi. Ni le cours magistral, ni l'étude de cas, ni l'apprentissage par problème, ni le travail sur le terrain, ni les discussions dirigées en classe, ni l'enseignant comme guide à côté des étudiants, sont en soi des méthodes bonnes ou mauvaises : l'efficacité dépend de la façon dont l'enseignant utilise la ou les méthodes qu'il choisit, puisqu'il peut en choisir plusieurs à la fois. [...]

2. LES QUATRE TECHNIQUES DU MÉTIER D'ENSEIGNANT NÉCESSAIRES POUR RÉUSSIR SA CLASSE

La seconde partie de notre propos est le suivant : quelles méthodes doit mettre en œuvre l'enseignant pour que les sept principes de base fonctionnent bien dans la salle de classe et que les cours soient créatifs et efficaces ? L'efficacité des sept principes peut disparaître complètement si l'enseignant ne les emploie pas de façon appropriée. La manière de se comporter devant les étudiants influe sur leur manière d'apprendre et ils doivent voir le bon professeur, avec ses capacités techniques et même avec son comportement physique. Ces capacités ne transforment pas un mauvais enseignement en un bon enseignement, mais permettent d'améliorer un enseignement

« normal » ; et sans ces capacités, il est difficile d'avoir un enseignement de qualité. Les méthodes de base peuvent se résumer aux quatre méthodes suivantes :

- A. de bonnes qualités oratoires,
- B. un langage "chaud" / doux,
- C. donner des explications,
- D. laisser parler les étudiants.

A. DE BONNES QUALITÉS ORATOIRES

La capacité de communiquer verbalement de manière à stimuler la pensée est peut-être la qualité la plus importante. On dit toujours que l'essentiel est de bien écrire. La bonne écriture est donc automatiquement associée à la capacité de raisonner avec précision et de s'exprimer avec clarté et élégance. Néanmoins la capacité de bien parler, pour donner de brèves instructions, ou de grandes explications, est tout aussi importante pour l'enseignant. La qualité des discours des enseignants est importante dans la réussite de l'enseignement. Mieux on explique les choses, mieux les étudiants atteindront les objectifs et, comme le dit Bain, l'amélioration des qualités oratoires de l'enseignant produit de meilleurs résultats d'apprentissage chez les étudiants.

Ce qui se dit aux étudiants, que ce soit une explication de deux minutes ou un cours magistral d'une heure, doit se faire comme une conversation. Et, là encore, les connaissances de la rhétorique classique sont utiles à cet égard parce que toutes les connaissances de base de l'art de bien dire sont efficaces pour faire des cours créatifs. Les gestes, la manière de s'adresser aux étudiants et d'établir le contact avec eux par le regard, toutes les formes de langage corporel, sont indispensables. Connaître le nom des étudiants, les interpeller directement, étudier leurs réactions pendant que l'on parle pour adapter son registre verbal en fonction de ces réactions, ne pas rester derrière son bureau ou son pupitre, s'approcher des étudiants, poser des questions rhétoriques, faire des pauses...font partie intégrante des qualités oratoires. Et pour réussir à discuter, l'enseignant doit prêter beaucoup d'attention à la qualité de ce qui est propre au discours, à la façon de se comporter et de se déplacer, au ton et au volume de sa voix, aux rythmes et à la façon de les changer, au nombre d'étudiants, à la disposition et à la taille de la salle de classe (les étudiants du premier rang étant aussi importants que ceux du dernier rang). Il faut savoir quand se taire pour laisser les idées émerger ; comment utiliser le silence et ne pas s'arrêter au milieu d'une explication pertinente. Il faut savoir utiliser son corps parce que, pour la compréhension d'une idée, ce que dit le corps est plus significatif que ce que disent les mots, surtout s'il y a des contradictions entre les deux. Il faut changer le rythme du cours, avec une dose d'humour, en interrompant des explications par des histoires ou des questions. Il faut se préparer pour la classe comme les acteurs se préparent pour une pièce de théâtre. Et tout ceci doit converger vers une finalité : celle d'aider les étudiants à apprendre. Le respect de ceux à qui on enseigne et de ce qu'on enseigne, qui paraît passé de mode, devrait être à la base du rôle de l'enseignant. Si ceci n'existe pas, les méthodes ont peu d'efficacité. Il faut dire les bonnes choses de manière appropriée. Les pratiques et les intuitions anciennes du théâtre, qui nous enseignent comment s'exprimer et « jouer » avec les pensées des autres, sont utiles. Bien qu'enseigner dans une salle de classe n'est pas la même chose que jouer un rôle, les bons enseignants cherchent à influencer leurs étudiants - leur public – quand ils parlent. C'est-à-dire, en captant l'attention, en soulevant des questions et en provoquant des idées. Au travail purement rationnel s'unissent les sentiments et les attitudes de l'enseignant, qui alimentent ceux des étudiants en même temps qu'il se nourrit des leurs. Un certain type d'enseignement favorise les efforts des étudiants. La différence ne réside pas dans la gestion de la classe ou dans les contenus mais, comme le dit Bain¹, dans le fait que les bons enseignants envisagent avec plus de soin et d'intensité ses buts envers les étudiants et il laisse ses attitudes et ses aspirations le guider.

¹ K. Bain, 2004, "What the best college teachers do", Cambridge: Harvard University Press

B. LE LANGAGE "CHAUD"

Paul Heinrich², de l'Université de Sidney, a parlé du « langage chaud » et du « langage froid ». Le langage chaud est un langage engagé, qui raconte une histoire complète plutôt que de seulement s'y référer. C'est, dit Heinrich, « raconter des histoires ». Le langage froid – celui qui ne raconte pas des histoires, donne l'impression que l'auditeur la connaît ou qu'il s'ennuierait s'il l'entendait - les explications ne sont pas nécessaires. Ce qui est chaud est explicite, il dit tout, raconte l'histoire et donne les explications. Il tend à utiliser le temps présent et, s'il emploie le passé, il maintient l'auditeur dans la situation de chaque instant. Il est, en somme, l'ancien art du conte. Avec le langage froid, qui tend à sauter des étapes dans une explication, on obtient peu d'effets pour enseigner quelque chose d'utile aux étudiants. Il peut être utilisé, mais seulement quand le langage chaud a amené les étudiants à l'intérieur de la matière et les a impliqués intellectuellement et émotionnellement. Le langage froid sert à résumer et à rappeler, et ce qui est chaud à inviter et à stimuler. Sans cette technique l'enseignant n'engage pas les étudiants, il ne capte pas leur attention et la maintient encore moins.

C. DONNER DES EXPLICATIONS

Les bons enseignants devraient savoir comment donner de bonnes explications, claires et précises. C'est un moyen de communication efficace. Il est bon d'aller du langage simple à celui spécialisé, et de généralisations simples à celles complexes et spécifiques. Commencez avec une histoire de vagues qui se forment lorsque quelqu'un saute dans une piscine pour expliquer la théorie des rayons infrarouges et des ondes radio – comme le fait le mathématicien Richard Feynman³ – est une bonne idée : la complexité vient s'ajouter à l'anecdote initiale, enrichit l'histoire, les explications précédentes sont même contestées en montrant qu'elles étaient simples ou fausses, parce que si l'on commence avec l'explication la plus complexe, il est probable que les étudiants ne la comprennent pas. Ceci est valable pour les mathématiques, l'histoire, la biologie, le droit, les relations internationales, les arts ou toute autre discipline. Il s'agit de faire en sorte, avec des explications, que les étudiants comprennent une idée avec leurs propres mots avant de se préoccuper des termes scientifiques exacts ou d'une théorie parfaitement définie.

D. LAISSER PARLER LES ÉTUDIANTS

L'enseignant doit bien parler mais il devrait aussi laisser les étudiants parler. Pas pour leur faire prendre le dessus sur l'enseignant, mais pour penser et pour apprendre à prendre part à un échange d'idées.

Cette activité, comme l'affirme Erwin Hargrove⁴, professeur de science politique à Vanderbilt, donne « le goût de l'expérience d'apprentissage ». Les étudiants parlent après les questions posées par l'enseignant qu'ils considèrent comme ayant un sens, qui les affectent, qui les intriguent, qui les préoccupent ou qui les surprennent. Si l'enseignant utilise des histoires comme un moyen, la discussion peut être encouragée. Parce qu'il ne s'agit pas pour les étudiants de commenter les lectures qui leur ont été données par l'enseignant comme une tâche obligatoire, mais pour se préparer à une compétition intellectuelle.

² In K. Bain, 2004, "What the best college teachers do", Cambridge: Harvard University Press

³ R. Feynman, "The Feynman lectures on physics" : <http://www.feynmanlectures.info/>

⁴ In K. Bain, 2004, "What the best college teachers do", Cambridge: Harvard University Press

Il y a des facteurs qui font que les groupes d'étudiants travaillent avec plus d'efficacité. Par exemple, quand ils considèrent que le groupe est une façon de résoudre des problèmes authentiques et non une simple tâche scolaire, et quand l'expérience représente une qualité suffisante pour être considérée d'excellence. En outre, les groupes hétérogènes sont généralement meilleurs que les groupes homogènes, parce que la diversité des expériences et des compétences des étudiants leur permet généralement d'améliorer leurs capacités de raisonnement. Les travaux écrits collectivement ne sont généralement pas efficaces, mais bien les raisonnements individuels avant de commencer à parler. C'est pourquoi la disposition de la salle et la façon dont les étudiants sont répartis dans la salle sont tout aussi importantes.

Pour que les étudiants prennent régulièrement la parole, il est bien que l'enseignant les invite à le faire, sur le ton de la conversation, plutôt qu'avec la sévérité et l'exigence avec laquelle nous le faisons parfois.

Le style décontracté de l'enseignant et le sens de l'humour réduisent l'anxiété. Ces deux règles simples sont utiles. Elles permettent de former des gens qui n'ont pas peur de parler et de se tromper. Le sentiment commun renforcé par le sens de la discipline, encourage les étudiants à s'investir pour résoudre des problèmes. Si l'étudiant croit qu'il n'y a qu'une seule réponse correcte et que se tromper va lui nuire, il sera peu encouragé à participer. C'est pourquoi il convient de rappeler la chose suivante : si on a dit précédemment qu'un bon cours magistral suivait cinq critères constituant le premier principe, les bonnes discussions dans la salle de classe suivent les mêmes critères.

L'enseignant, par conséquent, devrait centrer son travail sur les apprentissages, porter attention aux détails et essayer de changer la réalité. Une bonne classe est comme une bonne peinture, comme une conversation intelligente, comme un feu de camp : ceux qui y prennent part apprennent au sujet du monde et d'eux-mêmes, ils l'apprécient, ils l'améliorent.

Apprendre a peu de sens si ça n'a pas une influence permanente sur la façon dont l'étudiant pense, ressent ou agit.